# ALBERTO EXPRESS

## UN FILM DE ARTHUR JOFFÉ

FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

POUR LA 1RE FOIS EN VERSION RESTAURÉE 4K

PROCHAINEMENT AU CINÉMA


Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com

# ALBERTO EXPRESS
## UN FILM DE ARTHUR JOFFÉ

FESTIVAL DE CANNES 2023 - SÉLECTION OFFICIELLE CANNES CLASSICS

*Alors que son épouse Juliette est sur le point d'accoucher, Alberto, jeune Italien installé à Paris, se rappelle subitement qu'il a l'obligation d'éponger une dette colossale contractée auprès de son père le jour de ses 15 ans. Suivant la tradition familiale, le jeune homme doit impérativement rembourser son père de tout l'argent dépensé pour lui depuis sa naissance, sous peine de courir un grand danger. Contraint par l'arrivée imminente du bébé, Alberto saute dans le dernier train pour Rome. Commence alors une course contre la montre...*

## UNE FABLE ONIRIQUE ET DRÔLE AU TON IRRÉALISTE

Après l'ambitieuse aventure de *Harem*, premier long-métrage à gros budget avec deux stars en tête d'affiche (Nastassja Kinski et Ben Kingsley), le réalisateur Arthur Joffé propose avec *Alberto Express* une exaltante relecture de la comédie à l'italienne. L'acteur Sergio Castellitto (*Le Grand Bleu*, *Le Sourire de ma mère*) se lance à vive allure et avec une fougue délirante sur la voie de son destin, comme pour contrer une malédiction. Avec une histoire qui tient du roman picaresque, voire de l'allégorie – celle d'un fils qui veut rendre à son père l'importante somme d'argent qu'il lui réclame, et qui bascule dans un univers décalé, peuplé de personnages loufoques et attachants –, *Alberto Express* regorge de situations métaphoriques. Le Palatino devient le lieu de rencontres multiples et improbables, chaque compartiment du train étant des projections mentales et fantasmagoriques d'Alberto – ainsi croise-t-on au détour d'un wagon Marie Trintignant ou Jeanne Moreau. Mélange rare d'audace et de fantaisie, à mi-chemin du réalisme et de l'absurde, *Alberto Express* est une fable onirique, dont la logique folle rappelle celle des cartoons. À découvrir dans sa splendide restauration 4K !

« Fantastique train de vie. »
LE MONDE

« *Alberto Express* est inclassable, biscornu, et donc enthousiasmant. Comme un prototype. Comme un objet non identifié qui ne viendrait de nulle part. Comme un film qui laisserait béante la porte de l'imagination, afin que s'engouffrent en courant d'air les rêveries les plus hirsutes. »
PATRICE LECONTE

ALBERTO EXPRESS
1989 | France / Italie | 93 mn | Couleurs | 1.66:1
VISA : 69 848 | VOSTF

Ce film a été restauré en 4K par Jetlag Films avec le soutien du CNC.
Moyens techniques : Éclair Classics.

# ENTRETIEN AVEC ARTHUR JOFFÉ

**Le sujet d'*Alberto Express* a-t-il une origine autobiographique ?**

Tout à fait. Je travaillais sur un sujet de film à grand spectacle, dont le financement était long à réunir. Et puis, quand ma femme est tombée enceinte, cela a déclenché en moi une sorte de panique, de frénésie... comme en connaissent beaucoup d'hommes lorsqu'ils vont devenir père pour la première fois. C'est dans cet état d'esprit que j'ai écrit la première version d'*Alberto Express*, très vite, d'abord sous forme d'une nouvelle qui s'intitulait "Comédie d'un jour" – manière de souligner que, pour moi, il n'a jamais été question de traiter ce sujet sur un mode tragique. Et je me suis aperçu que, pour la première fois, j'avais écrit un sujet susceptible d'être tourné dans le cadre budgétaire d'un film français "normal" ! [...]

**À partir du texte d'origine écrit seul et dans l'urgence, comment s'est élaboré le scénario ?**

Après avoir écrit cette nouvelle, j'en ai fait un premier traitement scénarisé et dialogué, qui contenait déjà l'essentiel de ce qui allait être le film. Mais je tenais à ce que le scénario soit très riche, aussi ai-je fait appel à Jean-Louis Benoit, avec qui j'avais déjà écrit mon moyen-métrage *Casting*, et ensemble, nous avons énormément retravaillé, rédigeant successivement plusieurs versions du script. Enfin, beaucoup plus tard, à peine un mois avant de commencer à tourner et alors que toute la production était prête, mon ami Christian Billette m'a fait part d'une idée qui m'a enthousiasmé, pour la dernière partie du film. La particularité du travail sur le scénario d'*Alberto Express* a consisté pour moi en une remise à jour perpétuelle – et ce jusqu'au tournage – des différentes scènes du film, afin que le texte reste toujours une matière vivante, prête à être saisie par la caméra. Maurice Bernart, le producteur, a accepté ces transformations de dernière minute, il a été capable de modifier in extremis le plan de production, ce qui prouve son véritable talent de producteur. [...]

***Harem* était en anglais et avec des comédiens étrangers, *Alberto Express* est pour une bonne part en italien et également avec de nombreux interprètes étrangers, comment cela se fait-il ?**

J'aime que la langue dans laquelle je fais du cinéma ne soit pas ma langue de tous les jours. Au cinéma le quotidien m'ennuie, je préfère les contes, et tout ce qui m'aide à m'éloigner de la réalité est bienvenu, même si ce n'est pas un choix concerté et que je tournerai sûrement en français un jour. Dans le cas d'*Alberto Express*, il était important à mes yeux que le héros soit un étranger, qu'il franchisse une frontière. Les personnages transfuges, à mi-chemin de deux cultures m'intéressent, c'était déjà le cas du héros de *Harem*, et le personnage du réalisateur dans *Casting* était aussi un étranger.

**Pourquoi l'Italie ?**

J'ai passé un an à la Villa Médicis, où j'ai notamment écrit le scénario de *Harem*. J'ai un rapport affectif très fort avec Rome et avec la langue italienne. C'est donc, là aussi, lié à mon histoire personnelle, d'autant que j'ai toujours voyagé entre Paris et Rome en train, dans le Palatino. Et le train est un moyen de transport très cinématographique qui convenait parfaitement à mon histoire. Par ailleurs, l'histoire du film me semblait plus compréhensible si elle prenait son origine dans un pays du Sud, où la tradition, le sens de la famille, les codes de l'honneur sont plus vivaces.

***Alberto Express* raconte l'histoire d'une dette d'un fils envers son père. Vous qui êtes réalisateur comme l'a été votre père [Alexandre Joffé], considérez-vous que vous avez une dette vis-à-vis de lui ?**

Mon père a tourné son dernier film quand j'avais douze ans, j'en ai conservé des images mais pas d'apprentissage. Ensuite, tout en ayant des relations excellentes avec lui, il ne m'a jamais aidé professionnellement et je ne lui ai rien demandé dans ce domaine. C'était beaucoup mieux ainsi. Donc, concrètement et surtout professionnellement, je ne me sens pas en dette vis-à-vis de lui. Mais symboliquement... Qui peut dire qu'il n'a pas de dettes envers ses parents, sa lignée, et bien d'autres encore dont chacun est la résultante originale ? Mais ce n'est pas un problème spécifique au cinéma, c'est aussi vrai d'un fils de plombier ou de pharmacien. En dehors de toute considération religieuse, je pense qu'il existe une dette "originelle" du fait même de vivre et d'avoir des rapports aux autres et au monde. [...]

**Comment avez-vous choisi tous les interprètes des personnages secondaires ?**

Je voulais des personnages très différents, typés, mais la règle de conduite était qu'ils semblent tous sortir du cerveau d'Alberto : c'est lui qui commande le film, le train est "son" train, il vient de son enfance, de ses fantasmes et de ses peurs plutôt que d'un entrepôt de la SNCF. De même pour tous les passagers. Un des personnages qui me tenait le plus à cœur est Clara, qui incarne le passé sentimental d'Alberto auquel la naissance de son premier enfant va mettre définitivement fin. J'ai trouvé en Marie Trintignant quelqu'un capable de donner au personnage, en l'espace d'une scène, sa tonalité nostalgique et en même temps humoristique.
Parmi ces seconds rôles, dont aucun n'est à mes yeux un petit rôle, il y a également Dennis Goldson, que j'ai rencontré il y a longtemps alors qu'il faisait le ménage dans un hôtel de New York et que j'avais engagé pour jouer l'eunuque dans *Harem*.
Il est devenu un comédien de théâtre, et j'ai eu envie de lui écrire ce rôle proche d'un personnage de Cartoon, du Noir avec un diamant dans la dent. Sa présence est un clin d'œil amical et un signe de fidélité à mon film précédent, de même que la courte apparition de Maurice Lamy. Il y a aussi Dominique Pinon, qui est un comédien que j'adore, avec qui je suis lié depuis mes courts-métrages...
Je ne peux pas les citer tous, mais je voudrais dire un mot de Jeanne Moreau. Pour le rôle de la baronne je souhaitais une figure connue, et je suis un inconditionnel de Moreau. Bien que tout le monde m'ait dit qu'elle n'accepterait jamais de jouer pour une minute de film, je lui ai envoyé le script, et elle a accepté tout de suite. [...]

**Quels partis pris de mise en scène avez-vous adoptés ?**

Je voulais que tout le film baigne dans une atmosphère à mi-chemin entre rêve et réalité, et traduise l'état de tension dans lequel se trouve le personnage. D'où le très grand nombre de plans et leur brièveté, les cadrages serrés, l'emploi de courtes focales, le filtrage accentué des images en extérieur. Il fallait que la caméra soit comme l'œil d'Alberto, rapide et fiévreux.
De fait on a presque tout tourné caméra à l'épaule, souvent à cause de l'exiguité des lieux, mais même quand on aurait pu s'installer plus confortablement nous avons continué pour conserver l'unité du style "en état d'urgence" de la mise en scène.

Propos extraits de l'entretien avec Arthur Joffé paru dans le dossier de presse du film en 1990

## ARTHUR JOFFÉ

Arthur Joffé est né le 20 septembre 1954 à Paris. Après des études d'économie et l'IDHEC, il a réalisé des documentaires à Hollywood, sur le travail des réalisateurs John Cassavetes, Milos Forman et François Truffaut, puis des courts-métrages, dont *La Découverte* (1980), Grand Prix du Festival de Montréal, et *Merlin ou le cours de l'or* (1982), Palme d'or au Festival de Cannes. Après *Casting* (1983), moyen-métrage qui reçut le Prix de la jeunesse à Cannes, il a réalisé *Harem* (1986), avec Nastassja Kinski et Ben Kingsley, qui obtient cinq nominations lors de la 11e cérémonie des César. Il dirige ensuite trois longs-métrages : *Alberto Express*, *Que la lumière soit !* et *Ne quittez pas !*, avant de tourner sur trois années *Le Feu sacré* (2015), un "vagabondage cinématographique" sur le désir et le plaisir de filmer.

un film de Arthur JOFFÉ
avec Sergio CASTELLITTO, Nino MANFREDI, Marie TRINTIGNANT, Marco MESSERI, Jeanne MOREAU, Michel AUMONT, Eugenia MARRUZZO, Thomas LANGMANN, Dennis GOLDSON, Dominique PINON
histoire originale Arthur JOFFÉ
scénario et adaptation Arthur JOFFÉ et Jean-Louis BENOIT
avec la collaboration de Christian BILLETTE
directeur de la photographie Philippe WELT
décors Bernard VÉZAT
musique Angélique et Jean-Claude NACHON
montage Marie CASTRO-BRECHIGNAC
produit par Maurice BERNART
un film réalisé par Arthur JOFFÉ